

Un Atelier Photographique au Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel d'Arles

relation d'une expérience

Le projet dont il est question ici, est né de la rencontre entre William Messer (photographe et enseignant américain) et Erick Gudimard (directeur artistique des Ateliers de l'Image) pendant les *Rencontres d'Arles* au mois de juillet 2005. Il correspond au désir de Gary Barat (mécène américain) et à l'action pédagogique de la société danoise Lundbeck de faire travailler l'image et la photographie à des personnes atteintes de troubles mentaux dans le but de trouver des solutions d'insertion et d'adaptation à la vie sociale qui soient non médicamenteuses. Cette expérience, pilotée par Les Ateliers de l'Image, a été financée par Lundbeck Research USA Incorporation.

De janvier à mai 2006, Les Ateliers de l'Image ont mis en place avec l'aide de l'équipe soignante un atelier de photographie au sein du CATTP d'Arles. Cet atelier destiné aux usagers du centre a été animé par Suzanne Hetzel. Les participants (une douzaine) composés de soignés et de soignants -tous volontaires- se sont retrouvés autour de la photographe au cours de 17 séances programmées les mercredis après-midi et jeudis matin.

Le Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel d'Arles fonctionne uniquement en journée ; il est fréquenté par des patients atteints de troubles psychotiques ne nécessitant pas une hospitalisation. Son action vise à créer pour chacun les conditions qui permettent la *recréation*, la *restauration*, la *réparation* des liens qui ont été rompus ou altérés avec la maladie : liens avec les autres, avec la famille, d'une façon générale avec *l'extérieur* (le monde social) ; liens aussi avec soi-même. Pour atteindre cet objectif, l'équipe soignante s'appuie, entre autres, sur les actes de la vie quotidienne mais également sur des activités de natures diverses (sportive, culturelle, ludique, botanique, etc.) Organisées sous forme d'ateliers, ces activités font souvent appel à un ou des intervenants professionnels ; certaines d'entre elles se déroulent à l'intérieur du centre, d'autres au contraire engagent les participants à en sortir et à rejoindre des lieux publics (salle de spectacle, cinéma, piscine, musée, etc.) ou des espaces consacrés (artisans). Centrales dans le dispositif d'action du CATTP, elles servent de support relationnel.

Cependant, le développement d'ateliers en psychiatrie, particulièrement de projets artistiques, constitue à chaque fois un défi. Dans ce contexte, le dépassement du sentiment d'intrusion que peut provoquer la présence d'un intervenant « étranger », et la production de *l'objet artistique* sont des enjeux centraux. En effet, cette double exigence contraint les participants à un effort considérable dans la maîtrise de soi et dans la conscience active des différentes étapes du processus de création : conception, construction ou réalisation, transformation, achèvement, etc.

Sur ce dernier point, l'atelier photo proposé par Les Ateliers de l'Image était un projet atypique et une gageure : il impliquait, hors des séances de prise de vue, une multitude d'étapes qui, se déroulant en dehors de la présence des participants, leur échappaient : numérisation des images, tirage sur papier, gravage sur CD,

transformations info-graphiques, formatage et assemblage des images, tirage offset en imprimerie, etc. Ces différentes étapes constituaient autant de manifestations du monde extérieur dans la vie des patients pour lesquels la relation à celui-ci et à sa part d'imprévisibilité est justement problématique ; l'atelier photo focalisait en cela plusieurs points de tension.

La photographe Suzanne Hetzel tenait à ce que cet atelier de photographie demeure ouvert aux expériences de vie les plus variées et à tout usage de l'image ; elle affirmait également sa volonté de maintenir à distance les contraintes formelles et esthétiques.

La première phase proposée par elle a consisté en la présentation de certains aspects de son travail lors d'une séance de projection diapositive organisée au sein du CATTP et à laquelle purent assister les personnes (soignants et soignés) intéressées par l'idée d'intégrer l'atelier photographique. Plusieurs séries d'images – la série étant une constituante de l'approche de la photographe- ont ainsi été présentées. Leurs thèmes majeurs étaient l'habitat, la demeure, le *chez-soi*, les choses avec lesquels on vit, les *objets intimes*, les lieux dans lesquels on est installé, que l'on subit ou que l'on habite. Les soignants présents invitaient les patients -plutôt en retrait- à l'échange verbal, posaient eux-mêmes des questions...

Le lendemain matin une proposition initiale de travail pour l'atelier se dessinait, qui s'appuyait sur les paroles échangées la veille : comment construire, à l'aide d'images, un lieu où aller, un lieu à vivre ? Comment inventer, recomposer un *chez-soi* qui matériellement n'existe pas ? Un mode de travail est défini qui propose d'abord de nommer, d'exprimer, pour conduire ensuite, si possible, à photographier :

- Exprimer :
 - les choses que l'on souhaiterait présentes dans une demeure imaginaire, rêvée ou déjà existante,
 - les choses qui sont autour de soi ou des choses que l'on désirerait y installer,
 - un lieu possible pour cette demeure : un lieu que l'on connaît ou bien un lieu rêvé, un lieu inventé,
 - donner un nom à cette nouvelle demeure.

- Photographier :

Pour ne pas exacerber le sens porté par une seule image, un travail de composition est proposé. On organise les séances de sorte que chacun puisse faire isolément pour chaque objet ou chaque chose qu'il a choisi, une image, en avançant à son propre rythme. On aménage également des sorties en ville pour permettre que soit trouvé et photographié l'objet désiré ; par exemple :

 - plusieurs personnes souhaitent une abondance de fleurs aux couleurs contrastées dans le jardin qu'ils ont imaginé, on se rend alors chez un pépiniériste d'Arles,
 - certains expriment le désir de photographier des meubles, des outils, des étoffes, cela conduit le groupe à deux reprises au musée Arlaten,
 - les éléments d'architecture tels les fenêtres, les portails ou l'architecture particulière d'une maison sont, eux, recherchés et photographiés lors de promenades en ville.

Mais au fil des séances le projet change ; petit à petit, l'ambition initiale de composer image par image une demeure dans laquelle on aurait envie de vivre, se dissipe. Faire tenir ensemble des éléments disparates par le seul lien d'une idée (l'idée d'une maison) apparaît difficile : associer un contenant rêvé à des éléments concrets tel que fleurs, meubles, pierres, etc. , exige une maîtrise considérable qui s'avère hors de portée dans le contexte de cet atelier.

Le groupe décide alors d'en revenir aux éléments que chacun a fabriqués à sa hauteur. La table dans la salle de réunion du CATTP devient une planche à construire où chaque participant peut étaler l'ensemble des images qu'il a prises et les faire tenir ensemble de ses mains et ses yeux. Ainsi, chaque personne crée son propre plan, organise son propre montage et plus qu'une maison improbable, recompose un univers au contact et à la vue duquel on pourra se dire habiter un peu. Reste à tenter de penser collectivement et décider, ensemble, ce qu'il est possible et souhaitable de faire maintenant de ces travaux.

L'idée d'une exposition avait été envisagée avant même le début de l'atelier. Prévue pour être programmée pendant Les Rencontres d'Arles, elle avait reçu un accueil favorable de la part de François Hébel, son directeur, qui proposait de la mentionner sur les documents de communication. Mais, après concertation avec l'équipe soignante et les participants eux-mêmes, ce projet dut être écarté, sans doute parce qu'il s'accordait mal à la fragilité des participants, mais aussi pour ne pas créer de confusion entre cette expérience singulière et une exposition artistique.

Le désir qu'exprimaient les participants était, non d'exposer, non d'exhiber, mais de donner à voir et à lire les images et les choses ensemble, de les partager avec d'autres tout en conservant à ce partage un caractère informel.

Ces circonstances ont conduit au choix d'une publication : un objet que l'on garde et qu'on livre à la fois, un objet qui ne sacralise pas son contenu mais qui l'offre au regard de l'autre, un objet qui fasse lien. Il est proposé sous la forme d'une plaquette au format plié de 30 x 40 cm, composé de huit pages imprimées recto-verso et reliées ; douze compositions photographiques contenant chacune une sélection d'une dizaine de photos organisées et mises en page par les stagiaires eux-mêmes en constitueront le fond. L'idée est d'obtenir un objet simple, souple et léger, permettant à la fois un respect des travaux effectués sans esthétisation excessive et une diffusion la plus large possible. L'édition de cet objet sera encadrée par un graphiste (Thierry Crombet) qui interviendra en dehors du site du C.A.T.T.P. Ce journal portera le nom de « Contact !!! ».

Après le tirage d'une première épreuve soumise mi-mai aux participants de l'atelier photo pour approbation, la plaquette définitive sera présentée officiellement le 7 juillet 2006 au C.A.T.T.P. d'Arles lors d'un après-midi spécial. Ce moment singulier aura nécessité à l'ensemble des membres du centre (soignants et soignés) une longue période de préparation (un mois) ; il donnera lieu à un goûter festif partagé avec la photographe Suzanne Hetzel et l'équipe des Ateliers de l'Image, le personnel cadre du C.A.T.T.P d'Arles, mais également des invités choisis par les patients eux-mêmes. Erick Gudimard, directeur des Ateliers de l'Image, marquera l'ouverture de cette fête avec la remise aux participants de l'atelier photo de trois cents exemplaires de « Contact !!! » (vingt chacun plus une centaine pour le centre), ces derniers en assureront la distribution à l'ensemble des personnes présentes.

Cette rencontre sera également l'occasion de tirer les traits d'un bilan de cette expérience, bilan duquel on retiendra les observations suivantes.

Les projets d'atelier artistique se construisent à l'intérieur de l'institution (C.A.T.T.P) avec toutes les personnes qui la fréquentent : équipe soignante et usagers du centre. Cela implique que ces ateliers doivent en intégrer les impératifs thérapeutiques car « chaque imprévu peut avoir des conséquences catastrophiques ». Il semble donc essentiel d'assurer une régularité absolue des séances : un report de séance pouvant avoir des effets contre-productifs et même perturbants sur certains participants.

Dix-sept demi-journées d'atelier avaient été prévues ; une douzaine de patients en voie de socialisation les ont suivi, la plupart avec assiduité, d'autres de façon plus sporadique. La continuité entre les séances devait être assurée par l'équipe soignante, très impliquée dans le projet, grâce aux appareils numériques laissés à disposition par les Ateliers de l'Image et qui pouvaient être utilisés par les participants en dehors du temps de présence de la photographe. De fait, ces appareils restés au centre en permanence n'ont pas servi, et tous les travaux réalisés l'ont été seulement lorsque Suzanne Hetzel était présente. Si la collaboration entre l'artiste et l'équipe soignante s'est révélée très fructueuse, il semblait difficile d'obtenir davantage d'autonomie dans la façon dont les participants qui étaient aussi des patients accueillaient le travail et s'inscrivaient dans le projet. C'est pourquoi il nous est apparu que dans ce cheminement particulier, le temps de l'atelier ne peut être conçu seulement comme un temps d'intervention de l'artiste, mais que des temps "d'appropriation" doivent également être pensés. Plus que des pauses à proprement parler, ces temps figurent une sorte d'encadrement des séances elles-mêmes. En amont, avant l'intervention, un temps de préparation, pendant lequel l'immersion régulière de l'artiste dans la vie du centre permet son intégration. En aval, un temps d'accompagnement, de suivi, visant à favoriser l'acceptation, l'appropriation par les participants de l'objet fini ou en cours d'achèvement. Ce temps d'accompagnement paraît particulièrement nécessaire, chaque étape et chaque surprise ou imprévu, chaque modification de leur travail étant pour les participants source d'anxiété. Cette anxiété et même une forme de rejet ou de méfiance ont été sensibles au moment de la réalisation de la plaquette, car toute cette étape du travail a échappé aux participants. Une implication plus étroite de chacun dans cette réalisation finale permettrait sûrement d'atténuer ce sentiment de dépossession et presque de trahison vécu par certains. Il conviendrait alors d'associer au projet un imprimeur géographiquement et un graphiste plus proches et capables de faire partager jusqu'aux toutes dernières étapes de la fabrication de l'objet.

Il ressort de tout ceci que le temps de l'atelier tel qu'il a été conçu dans le projet des Ateliers de l'Image n'est pas identique à la durée de l'atelier perçue par le C.A.T.T.P. Pour ce dernier, en effet, l'atelier a commencé en novembre 2005 avec la première réunion de mise en place et s'est clos en juillet 2006 avec la restitution de la plaquette « Contact!!! » Un projet pour l'avenir doit, afin de trouver tout son sens, prendre acte des différences de perception entre l'intervenant, l'équipe soignante et la structure partenaire, et inscrire sa durée artistique dans celle qu'implique toute action thérapeutique.